

DAVID ALMOND

Le
GARÇON

qui

NAGEAIT

AVEC LES

PIRANHAS



FOLIO
JUNIOR

illustré par
OLIVER JEFFERS

FOLIO 
JUNIOR

David Almond

Le garçon qui nageait avec les piranhas



Illustrations de Oliver Jeffers

Traduit de l'anglais par Diane Ménard

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original:
The Boy Who Swam with Piranhas
Édition originale publiée en Grande-Bretagne
par Walker Books, Londres, 2012
© David Almond, 2012, pour le texte
© Oliver Jeffers, 2012, pour les illustrations
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2015,
pour la traduction française.
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour la présente édition

Pour Hella

D. A.





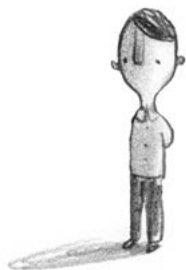
Une petite question pour commencer. Aimerez-vous que quelqu'un de votre famille – votre oncle Ernie, par exemple – décide de transformer votre maison en conserverie de poisson ? Aimerez-vous qu'il y ait partout des seaux de pilchards et des bacs remplis de maquereaux ? Que feriez-vous si un banc de sardines nageait dans la baignoire ? Si votre oncle Ernie continuait à fabriquer de plus en plus de machines – machines à trancher les têtes, couper les queues, vider les entrailles ; machines à écailler les poissons, les faire bouillir, et les entasser dans des boîtes de conserve ? Vous imaginez le vacarme ? Vous vous représentez la pagaille ? Sans parler de la puanteur !

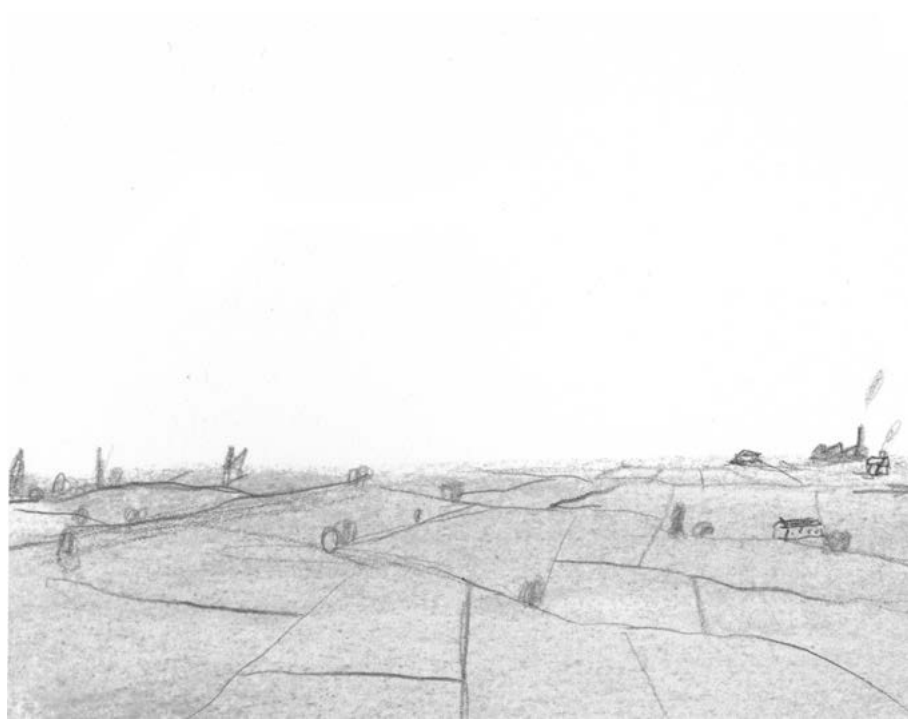
Que feriez-vous si les machines de votre oncle Ernie devenaient si grandes qu'elles occupaient toutes les pièces – votre chambre, par exemple – et que vous deviez dormir dans un placard ? Si votre oncle Ernie décidait que vous ne pouvez plus aller à l'école, que vous devez rester à la maison pour l'aider à mettre ses poissons en boîte ? Est-ce que ça vous plairait ? Oui, peut-être, mais si au lieu d'aller à l'école, vous deviez commencer à travailler tous les matins à six heures pile ? Et que vous n'ayez pas de vacances ? Que vous ne voyiez plus jamais vos vieux copains ? Est-ce que ça vous plairait ? Sûrement pas ! Eh bien, ça ne plaisait pas non plus à Stanley Potts.

Stanley Potts. Un garçon ordinaire, menant une vie ordinaire, dans une maison ordinaire dans une rue ordinaire, et puis bang ! La vie est devenue dingue. Tout s'est passé du jour au lendemain. Un jour, ils vivaient tranquillement là – Stan, son oncle Ernie et sa tante Annie – dans une jolie maison mitoyenne de Fish Quay Lane. Le lendemain, vlan ! Pilchards, maquereaux, sardines, et dinguerie totale.

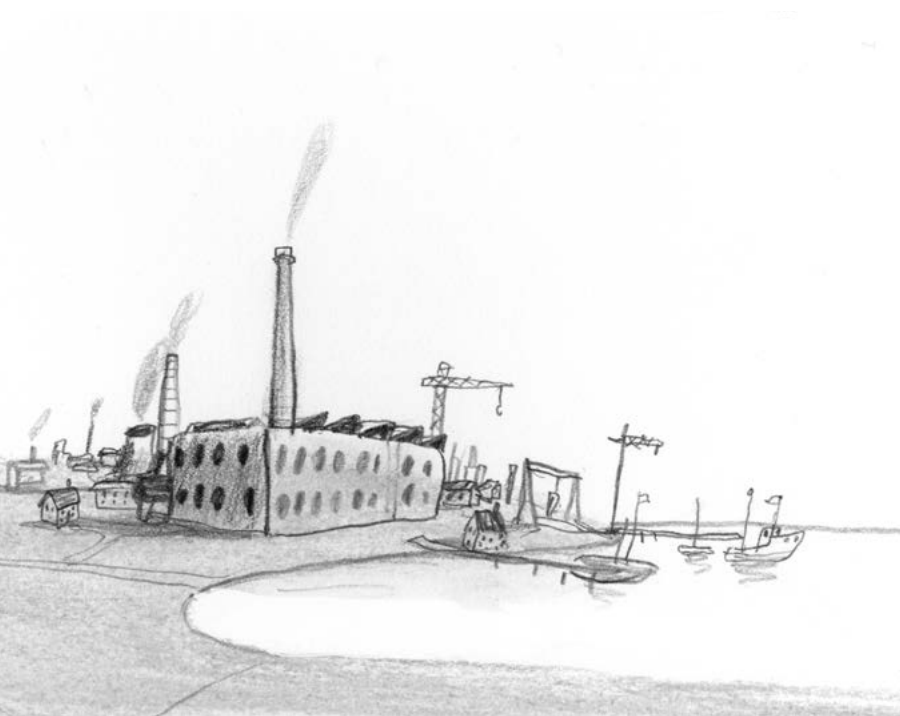
Stan aimait vraiment son oncle Ernie et sa tante Annie. Ernie était le frère du père de Stan. Ils avaient été merveilleux avec lui, depuis que le père de Stan était mort dans un horrible accident, et que sa mère en était morte de chagrin.

Ils avaient été comme un papa et une maman tout neufs. Mais quand la dinguerie avait commencé, elle avait semblé ne plus jamais vouloir s'arrêter. Et bientôt, tout cela allait devenir beaucoup trop lourd à supporter.





1 La conserverie



Tout a commencé quand le chantier naval Simpson a fermé. Simpson était au bord du fleuve depuis la nuit des temps. Les gars qui vivaient près du fleuve travaillaient chez Simpson depuis la nuit des temps. Le père de Stan y avait travaillé jusqu'à son accident. Oncle Ernie y avait travaillé depuis son plus jeune âge, tout comme son frère et leur père et le père de leur père et le père du père de leur père. Puis... Bang ! Plus rien. Tout s'est arrêté. On fabriquait des bateaux moins chers et de meilleure qualité en Corée, à Taïwan, en Chine et au Japon. Simpson a donc fermé brusquement ses portes. Les travailleurs ont reçu quelques billets chacun, et on leur a dit de partir, tandis que les équipes de démolition s'installaient à l'intérieur. Plus de travail pour des types comme oncle Ernie. Mais les types comme oncle Ernie étaient fiers, travaillaient dur et devaient subvenir aux besoins de leurs familles.

Certains ont trouvé d'autres emplois – à l'usine d'emballage plastique Perkins, par exemple, ou

bien aux standards téléphoniques de la compagnie d'assurances Common Benefit et de la Financial Society. D'autres sont allés garnir les rayons du supermarché Stuffco, ou faire visiter le musée du Grand Patrimoine industriel (exposition spéciale : « Superbes bateaux construits au chantier naval Simpson depuis la nuit des temps »). Des hommes erraient dans la ville toute la journée en broyant du noir, ou traînaient au coin des rues, ou encore tombaient malades et commençaient à dépérir. Quelques-uns se sont tournés vers la bouteille, d'autres vers le crime, et deux ou trois ont fini en taule. Mais certains, comme l'oncle de Stan, M. Ernest Potts, avaient de grands, grands projets.

Deux mois environ après avoir été flanqué à la porte de chez Simpson, Ernie se trouvait au bord de la rivière avec Stan et Annie. On démontait les grues, on démolissait les entrepôts. On défonçait les grilles et les murs. Partout, ce n'étaient que décombres. Les quais et les jetées étaient éventrés. Arrachement, broyage, démantèlement, écrasement, le fracas produit par toute cette destruction emplissait l'air. La terre tremblait et vibrait sous leurs pieds. Le fleuve n'était plus que vagues immenses et turbulences. Le vent venu de la mer, au loin, soufflait, cinglant. Les mouettes criaient comme si elles n'avaient jamais rien vu de semblable.

Ernie avait protesté, grogné, gémi pendant des semaines. Là, il soupira, gémit, jura et cracha.

– Le monde est devenu fou, cria-t-il dans le vent. Complètement cinglé ! (Il tapa du pied, brandit le poing vers le ciel.) Mais vous ne m'aurez pas ! hurla-t-il. Non ! Vous n'abattrez pas Ernest Potts !

Il regarda au-delà de l'ancien chantier naval vers l'endroit où le fleuve se jette dans la mer aux reflets d'argent. Un chalutier rentrait au port. Il était rouge, et avançait, superbe, entouré d'un nuage de mouettes blanches. Il étincelait, magnifique, sous la lumière du soleil, bondissant sur les vagues. C'était une vision. C'était comme un rêve, un cadeau, une merveilleuse promesse. Le chalutier alla s'amarrer doucement le long du quai à la criée. Un énorme filet de beaux poissons argentés fut déchargé. Ernie regarda les poissons, et soudain, tout devint clair pour lui.

– Voilà la réponse ! s'écria-t-il.

– Quelle réponse ? demanda Annie.

– À quelle question ? demanda Stan.

Mais trop tard. Ernie était déjà parti. Il se rua vers le quai et acheta deux livres de pilchards. Il se rua à la maison, et fit bouillir les pilchards. Il prit sa brouette, et se rua de nouveau vers Annie et Stan qui étaient restés au bord du

fleuve. Il mit quelques feuilles de métal dans sa brouette bringuebalante, qu'il ramena chez eux, Annie et Stan trotinant à ses côtés.

– Qu'est-ce que tu fais, Ernie ? demanda Annie.

– Qu'est-ce que tu fais, oncle Ernie ? demanda Stan.

Pour toute réponse, Ernie leur adressa un simple clin d'œil. Il déchargea la ferraille dans le jardin. Il ouvrit sa boîte à outils, en sortit sa machine à découper, sa machine à souder, ses tenailles, ses marteaux, puis se mit à couper les feuilles de métal, à les souder, à les marteler pour les courber et en faire des cylindres.

– Qu'est-ce que tu fais, Ernie ? lui demanda de nouveau Annie.

– Qu'est-ce que tu fais, oncle Ernie ? lui demanda de nouveau Stan.

Ernie releva sa visière de soudage. Il sourit. Il cligna de l'œil.

– On change le monde ! dit-il.

Et il rabattit sa visière.

Une demi-heure plus tard, il avait fabriqué sa première boîte de conserve. Elle était lourde, pleine de bosses, rouillée et difforme, mais c'était une boîte. Au bout d'une demi-heure encore, il entassa à l'intérieur les pulpeux pilchards bouillis et souda un couvercle par-dessus. Ernie prit un feutre, et gribouilla sur la boîte : *Pilchards Potts*.

Il leva le poing en signe de victoire. Il esquissa quelques pas de danse.

– Ça marche ! s'exclama-t-il.

Annie et Stan examinèrent la boîte. Ils regardèrent les yeux exorbités d'Ernie. Les yeux exorbités d'Ernie les regardèrent à leur tour.

– Il y a encore du chemin à faire, dit-il. Mais il est indéniable, incontestable, indiscutable que ça marche.

Il s'éclaircit la gorge.

– L'avenir de cette famille, déclara-t-il, est dans le business de conserves de poissons !

Et c'est ainsi que commença la grande aventure d'Ernie : Superbes Sardines Potts ; Magnifiques Maquereaux Potts ; et les Parfaits Pots de Pilchards Potts.



2

Ernie souda, martela, cloua, fora et vissa. Il souleva les planchers et abattit les cloisons. Il construisit un réseau de tuyaux, de conduits, de vannes et de canalisations. Il connecta fils électriques, interrupteurs et tableaux de fusibles. Ses machines s'étendirent, s'étendirent, s'étendirent, jusqu'à occuper chaque couloir et chaque pièce. Des tuyaux et des câbles passaient sous tous les planchers et à travers tous les murs. La maison vibrait au son des moteurs, du cliquetis des guillotines à poissons, et des coupeaux, des sifflements et des grincements des scies électriques, du jaillissement de l'eau dans les déversoirs, du bouillonnement de gros chaudrons. Et des cris excités d'Ernie.

– Travaillez plus vite ! Plus dur ! Oh, mes merveilleuses machines ! Oh, comme je les aime ! Poissons, poissons, poissons, POISSONS ! Machines, machines, machines, MACHINES !

Chaque matin, des camions apportaient des seaux de poissons à la porte d'entrée. Chaque soir,



Le garçon qui nageait avec les piranhas

David Almond

Cette édition électronique
du livre *Le garçon qui nageait avec les piranhas*
de David Almond
a été réalisée le 11 décembre 2017
par Françoise Pham
pour les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier
du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2018
par Novoprint (Barcelone)
(ISBN : 978-2-07-509271-5
Numéro d'édition : 325096).

Code sodis : N92431 – ISBN : 978-2-07-509275-3
Numéro d'édition : 325100

Table des matières

La conserverie

1	15
---	----

2	20
---	----